MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 58 (1959), p. 115-129

Pierre Lacau

L'analogie en ancien égyptien.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ANALOGIE EN ANCIEN ÉGYPTIEN

PAR

PIERRE LACAU

1. En égyptien comme dans toutes les langues, l'analogie peut agir sur toutes les formes grammaticales et sur toutes les valeurs phonétiques. Il n'est pas question de relever ici les multiples actions analogiques que l'on pourra et devra constater en égyptien ancien : elles varient naturellement avec les dialectes, comme le montre bien l'étude du copte.

D'autre part les causes de ces variations nous échappent le plus souvent, ainsi qu'il arrive dans la plupart des langues. L'analogie est un phénomène d'ordre psychologique, mais il a sa source dans une psychologie sans logique et presque toujours inconsciente. Je voudrais simplement rappeler quelques faits d'analogie, en égyptien ancien, concernant les pronoms, les verbes, les substantifs et les prépositions.

I

LES PRONOMS

2. Dans les paradigmes pronominaux, l'analogie de série intervient souvent, soit pour rétablir l'unité de la série que la phonétique avait rompue, soit au contraire pour la troubler, en y introduisant des formes empruntées à d'autres séries pronominales. Voici des exemples :

3. A) En *akhmimique*, l'analogie rétablit les deux pluriels pronominaux ⲛⲉⲩ «à eux», et ⲛⲉⲙⲉⲩ «avec eux», qui sont *phonétiquement* anormaux. Les séries régulières sahidiques ⲛⲁⲓ, ⲛⲁⲕ, ⲛⲁϥ, etc. et ⲛⲙⲙⲁⲓ, ⲛⲙⲙⲁⲕ, ⲛⲙⲙⲁϥ, etc. ont donné en akhmimique ⲛⲉⲓ, ⲛⲉⲕ, ⲛⲉϥ, etc., le ⲁ sahidique

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

passant à ϵ dans ce dialecte. Toutefois une autre loi devrait intervenir à la 3e personne du pluriel. On ne devrait pas avoir ⲛⲉⲩ, mais bien ⲛⲟ, car dans le dialecte akhmimique, toute diphtongue ⲁⲩ du sahidique, quand elle est placée en finale de mot et précédée de ⲙ ou de ⲛ, passe régulièrement à ⲟ [1].

Exemples : ⲛⲁⲩ (S.) «voir» = ⲛⲟ (A.)
ⲙⲁⲩ (S.) «mère» = ⲙⲟ (A.)

On devrait donc avoir au pluriel les deux formes pronominales qui seraient régulières dans ce dialecte : *ⲛⲟ et *ⲛⲉⲙⲟ. Elles sont remplacées par ⲛⲉⲩ et ⲛⲉⲙⲉⲩ. C'est l'analogie qui rétablit la série logique, que la phonétique avait détruite. Ainsi se retrouve expliquée une anomalie phonétique apparente.

4. B) *En fayoumique,* nous avons les trois formes pronominales : ⲉⲗⲁⲧⲉⲛ (*Isaïe* I, 15) «à vous»; ⲛⲧⲁⲧⲉⲛ «vous», pronom isolé; ⲙⲙⲁⲧⲉⲛ (*Isaïe* I, 15) «vous», complément direct.

Ces forme sont anormales. Elles appartiennent, en effet, à trois paradigmes qui comportaient un ⲟ primitif. On devrait avoir : *ⲉⲗⲱⲧⲉⲛ, *ⲛⲧⲱⲧⲉⲛ, ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ. C'est ainsi qu'on a régulièrement en *bohaïrique :* ⲉⲣⲱⲓ, ⲉⲣⲟⲕ, ⲉⲣⲟϥ et ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ, ⲉⲣⲱⲟⲩ.

5. Dans ce dialecte, à la 2e personne du pluriel, on a normalement l'allongement de ⲟ en ⲱ dans la syllabe accentuée, ouverte par le suffixe pronominal -ⲧⲉⲛ. A la 3e personne du pluriel le ⲱ, d'apparence anormale, est dû à la présence de ⲟⲩ (*w*); en bohaïrique tout ⲟ devant ⲟⲩ passe à ⲱ. En fayoumique, le ⲟ (bref) primitif du paradigme est passé à ⲁ, selon une règle phonétique propre à ce dialecte. Cet ⲟ primitif aurait dû reparaître à la 2e personne du pluriel, sous la forme ⲱ, en syllabe ouverte, de même que l'on a en akhmimique, à la 2e personne du pluriel : ⲛⲧⲱⲧⲛⲉ. Au milieu d'un paradigme où ⲟ est devenu ⲁ, cet ⲟ primitif, sauvé par l'allongement, reparaît, formant contraste avec le reste de la série. En fayoumique, au contraire, on a évité ce contraste, qui a pu exister à un certain moment, et le ⲟ qui serait régulier *phonétiquement* a été remplacé *analogiquement* par un ⲁ, ce qui donne à la série un développement uniforme.

[1] J'ai examiné ce point dans une note spéciale, qui paraîtra ailleurs.

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. C) Mais l'analogie n'est pas à sens unique.

Si elle uniformise les séries que la phonétique avait rompues, elle peut, inversement, rompre des séries phonétiquement régulières, sous l'influence du vocalisme de formations voisines. C'est ainsi que nous avons, en *bohaïrique*, les formes pronominales :

ⲛⲱⲧⲉⲛ, ⲛⲱⲟⲩ «à vous, à eux»
ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ, ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ «avec vous, avec eux»
ⲉ2ⲛⲱⲧⲉⲛ, ⲉ2ⲛⲱⲟⲩ «vous voulez, ils veulent»
ⲡⲉϫⲱⲧⲉⲛ, ⲡⲉϫⲱⲟⲩ «vous parlâtes, ils parlèrent».

Ces deuxième et troisième personnes du pluriel, dans des formations grammaticales comparables, sont normalement, dans ce dialecte, du type ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ, ⲉⲣⲱⲟⲩ, ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ, ⲛⲑⲱⲟⲩ, ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ, ⲙⲙⲱⲟⲩ. Le ⲟ normal est allongé en ⲱ en syllabe ouverte et il passe à ⲱ devant ⲟⲩ dans le dialecte bohaïrique.

7. Dans une série de dialectes (*akhmimique, Acta Pauli, Mani*), qui ont fait passer le ⲟ primitif à ⲁ, on a conservé la forme en ⲱ long de la 2e personne du pluriel, malgré la rupture de la série, ce qui prouve d'ailleurs que le ⲟ était primitif et que cet allongement est antérieur au passage de ⲟ à ⲁ dans ces dialectes. On pourrait voir, là aussi, une dérogation analogique à la série normale.

8. Mais en *bohaïrique* nous avons une analogie plus surprenante : une série de formations, dans lesquelles le ⲁ est primitif dans tous les dialectes, a pris cependant en bohaïrique, à la 2e et 3e personne du pluriel, une voyelle ⲱ, exactement sur le modèle des formations avec un ⲟ primitif dans lesquelles le ⲱ (*o* long) est normal. C'est ainsi que l'on a : ⲛⲱⲧⲉⲛ, ⲛⲱⲟⲩ «à vous, à eux» dans la série ⲛⲏⲓ, ⲛⲁⲕ, ⲛⲉ, ⲛⲁϥ «à moi, à toi, à lui», etc.; ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ, ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ «avec vous, avec eux» dans la série ⲛⲉⲙⲏⲓ, ⲛⲉⲙⲁⲕ, ⲛⲉⲙⲉ, ⲛⲉⲙⲁϥ, etc.; ⲡⲉϫⲱⲧⲉⲛ, ⲡⲉϫⲱⲟⲩ «vous parlâtes, ils parlèrent» dans la série ⲡⲉϫⲏⲓ, ⲡⲉϫⲁⲕ, etc.; ⲉ2ⲛⲱⲧⲉⲛ, ⲉ2ⲛⲱⲟⲩ «vous voulez, ils veulent» dans la série ⲉ2ⲛⲏⲓ, ⲉ2ⲛⲁⲕ (S.).

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9. Ce qui montre bien qu'il s'agit de formes analogiques, refaites à l'imitation d'autres formes, c'est que le ⲱ, qui devrait passer à ⲟⲩ après un ⲙ ou un ⲛ [1] est resté intact; la modification analogique dans la série est donc postérieure à la loi ⲛⲱ > ⲛⲟⲩ. Tous les ⲱ conservés, ou plutôt rétablis après un ⲙ ou un ⲛ, doivent être dus à l'analogie, mais ceci demanderait un autre examen. De même en bohaïrique ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ, ⲙⲛⲱⲟⲩ sont des formes refaites puisque le ⲱ après ⲙ n'est pas passé à ⲟⲩ.

Au contraire, dans le pluriel du pronom possessif, le ⲟⲩ dû au ⲛ du pluriel est resté intact dans tout le paradigme, en bohaïrique et en sahidique : ⲛⲟⲩⲓ, ⲛⲟⲩⲕ, ⲛⲟⲩ et ⲡⲟⲩⲧⲉⲛ, ⲛⲟⲩⲟⲩ «les miens, les tiens», etc. Mais, dans les autres dialectes, toute la série a repris un ⲱ analogique copié sur celui du masculin et du féminin singuliers : en fayoumique : ⲛⲱⲧⲉⲛ (*Cor.* XII, 16); en akhmimique : ⲛⲱⲉⲓ, ⲛⲱⲩ et dans l'*Évangile de Jean :* ⲛⲱⲉⲓ, ⲛⲱⲕ, ⲛⲱⲟⲩ.

10. D) Dans toute une série de mots, le suffixe pronominal amenait phonétiquement une modification (allongement ou abrègement) de la voyelle interne, suivant que ce pronom ouvrait ou fermait la syllabe. Dans une quantité de cas, on a supprimé cette modification et maintenu la voyelle normale du mot pour avoir une série uniforme, par analogie de série.

11. Le mot ⲣⲏⲣ= «entier» (⇐ ) a, normalement, une voyelle longue en syllabe ouverte devant le pronom suffixe. Mais, à la 2e personne du pluriel, le suffixe -ⲧⲛ fermait la syllabe; on aurait dû avoir *ⲧⲣⲧⲛ, avec abrègement. On a maintenu le ⲏ, cependant, pour avoir un paradigme régulier. Il en est de même à la 1re personne : ⲣⲏⲣⲧ. Nous examinerons tout à l'heure ce ⲛ, suffixe de la 1re personne du singulier.

12. Dans ⲡⲱⲧⲛⲉ (A.), 2e personne du pluriel du pronom possessif, «le leur» (*p'ə-tĕn*), on devrait avoir une voyelle brève : *ⲡⲁⲧⲛⲉ (= en sahidique *ⲡⲟⲧⲛⲉ), car la syllabe est fermée par le suffixe -ⲧⲛ. On a maintenu le ⲱ qui est régulier dans tout le reste du paradigme (ⲡⲱⲓ, ⲡⲱⲕ, etc.) où les

[1] Rappelons que le ⲱ de ⲛⲱⲟⲩ et de ⲛⲉⲛⲱⲟⲩ est dû au fait que l'on a transporté tel quel le groupe ⲱⲟⲩ.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

suffixes ⲓ, ⲕ, ⲫ, etc., ouvraient au contraire la syllabe. Dans ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛⲉ (A.), il en est de même. Enfin, dans le double suffixe -ⲧⲏⲩⲧⲛ, le ⲏ du premier mot devrait être une voyelle brève.

13. E) Le pronom suffixe de la 1re personne du singulier, qui est un ⲓ, nous offre un exemple plus surprenant encore de remplacement analogique.

Le suffixe normal  = *i̯* (dont le vocalisme nous échappe) [1] disparaît, phonétiquement, après une consonne. Il ne subsiste que s'il est en contact avec une voyelle finale avec laquelle il forme diphtongue. Ce qui a lieu quand la consonne finale est une consonne faible : *w*, *i̯*. Celle-ci, étant intervocalique, tombe, et l'on a ⲛⲁⲓ (S.) = ⲛⲏⲓ (B.); ⲉⲣⲟⲓ (S.) = ⲉⲣⲱⲓ (B.); ⲉϫⲱⲓ, etc. De même le *w* suffixe du pluriel tombe après consonne et ne subsiste que lorsque celle-ci est une consonne faible, qui tombe elle-même entre deux voyelles, mettant ainsi le *-w* du pluriel en contact avec la voyelle intérieure (accentuée) du mot, pour former diphtongue : ⲥⲛⲏⲩ, pl. «frère» = *snéi̯.ĕw*, en face de ⲥⲟⲛ, **soni̯* «frère».

Le pronom suffixe de la 1re personne du singulier se trouvait donc sans aucune notation grammaticale chaque fois que, phonétiquement, il disparaissait, c'est-à-dire dans tous les verbes et les substantifs terminés par une consonne forte. Il ne subsiste qu'exceptionnellement en diphtongue, après chute d'une consonne faible.

14. F) Le remplacement du pronom suffixe *-sn* () par le pronom *-w* (), vers la fin de la XVIIIe dynastie, est un phénomène analogue. Le *n* de  tombait (dans des conditions à préciser), d'où confusion possible avec les pronoms *-s* () et *-st* (). On a donc substitué à un  qui est sans doute le suffixe général du pluriel dans les substantifs. Ce n'était pas plus un pronom réel que le ⲓ suffixe de la 1re personne. La marche suivie dans ce remplacement est à préciser.

Nous avons un phénomène tout aussi étrange en français : le *s* de la 1re personne du singulier, dans les formes verbales : *crois*, *sens*, *vends*, *perds*, *reçois*, etc., est devenu une caractéristique générale de cette personne (mal-

[1] Ce même suffixe *-i̯* se retrouve en sémitique, où son vocalisme prête également à discussion.

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gré de nombreuses exceptions). Or il est purement analogique et sans base étymologique (Nyrop, *Grammaire historique de la langue française* II, § 51).

15. Dans le substantif, la forme pronominale à suffixe ayant été remplacée d'une façon presque complète par l'article possessif *préfixé*, la disparition du suffixe de la 1re personne n'avait pas d'inconvénient majeur : on disait normalement **pă›i̯ i̯ŏt.(ĕi̯)* = ⲡⲁⲥⲓⲱⲧ, au lieu de : *i̯ti̯.i̯*. Mais dans le verbe il fallait bien remédier à ce manque d'une notation, que la phonétique avait fait disparaître. L'analogie y pourvoyait.

16. La difficulté ne subsistait que dans les quelques substantifs ayant conservé la forme suffixale. Parmi ceux-ci, les uns sont terminés par une voyelle à l'état suffixal; le suffixe *-i̯* de la première personne formait diphtongue, nous l'avons vu, avec cette voyelle et par là subsistait : ⲣⲱⲓ, ⲥⲱⲓ, ⲧⲟⲩⲱⲓ, ϩⲣⲁⲓ, ϫⲱⲓ, ϩⲧⲏⲓ, etc. Les autres étaient des mots terminés par un ⲧ à l'état suffixal : ⲥⲓⲁⲧ=, ⲣⲁⲧ=, ⲧⲟⲟⲧ=, ⲱⲁⲛⲧ=, ϩⲧ , ϩⲏⲧ=, ϧⲏⲧ=, ⲥⲟⲩⲛⲧ= [1], ⲕⲟⲩⲛⲧ=. Le *i̯* tombait et le ⲧ maintenu en finale représentait la 1re personne, par opposition aux autres personnes, où le ⲧ était suivi de ⲕ, ⲫ, ⲥ, etc.

17. Justement, il en était de même dans tous les mots féminins. Le *-t* final du féminin tombait régulièrement, depuis une époque très ancienne, à l'état absolu. Il était au contraire maintenu par le suffixe pronominal des différentes personnes, ainsi : ⲥⲓⲁⲧ=ⲫ = **i̯ắrt-ĕf;* ⲧⲟⲟⲧ=ⲫ = **dŏ́rt-ĕf.* Or à la 1re personne, le suffixe *i̯* maintenait bien ce *t*, mais tombait lui-même phonétiquement, ne laissant en finale que le *t* seul. Ce *t* apparaissait alors comme l'indice du pronom suffixe de la 1re personne, puisque le féminin, sans suffixe, avait perdu ce *t*. Chaque fois qu'un féminin conservait son *-t* final, c'est que celui-ci était primitivement suivi du pronom de la 1re per-

[1] Dans ⲥⲟⲩⲛⲧ= et ⲕⲟⲩⲛⲧ=, le ⲧ est une épenthèse de liaison après le ⲛ, qui devra être étudiée. Comparer au *t* de liaison dans les formes françaises du type «y a-t-il». Notons que ces mots ayant conservé la forme suffixale sont *normalement* employés à cette forme suffixale, et qu'on ne leur donne pas d'article. Dans les listes des parties du corps des textes manichéens (*Kephalaia*, 174), nous avons, au milieu d'une série de mots précédés de l'article les trois formes ϩⲛⲧ=ⲫ, ⲕⲟⲩⲟⲩⲛ=ⲫ, ⲣⲉⲧ=ⲫ, qui, eux, sont donnés à la forme suffixale, sans article. On peut d'ailleurs employer aussi pour ces mots l'article possessif (Steindorff, *Koptische Grammatik* : 2,92).

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sonne *i̯*, lequel ensuite disparaissait. Le *t* jouait alors à lui tout seul le rôle apparent d'un véritable suffixe. C'est ce faux suffixe qui a été transporté dans les noms (masculin et féminin) et dans tous les verbes finissant par une consonne. L'analogie procède ainsi au remplacement d'un indice grammatical très important, que la phonétique avait détruit.

18. H) Dans les verbes, ce suffixe *-t* remplace également le pronom régime *wi̯*, lui aussi disparu. Par exemple : ⲙⲡⲉⲕ ⲥⲟⲩⲱⲛⲧ ϫⲉⲁⲛⲟⲕ ⲛⲓⲙ « tu ne me connais pas, qui je suis» (Amélineau, *Bibl.* III, C, 416). De même dans ⲙⲉⲕⲙⲟⲩⲕⲧ, ⲥⲉⲗⲥⲱⲗⲧ (F.) (Erichsen, 2 *b*, 9), ⲥⲉⲱⲥⲱⲱⲧ (*Ps.* IV, 9). Enfin, les verbes sont employés à l'infinitif joint à un auxiliaire, et ces infinitifs sont de vrais substantifs, auxquels on peut donner les suffixes pronominaux des substantifs. Que ce ⲧ soit une refaçon est prouvé par le fait que le *o* long (ⲱ), normal avec les autres pronoms, n'a pas été réduit à *o* bref (ⲟ) en syllabe fermée; on a conservé le vocalisme de la série. Et cet ⲱ anormal passe à ⲟⲩ après ⲙ, comme dans toute la série, par exemple dans ⲙⲉⲕ-ⲙⲟⲩⲕⲧ.

19. I) Ce suffixe ⲧ, 1re personne du singulier, nous le retrouvons dans des formations comme : ϩⲟⲩⲣⲱⲱⲧⲉ « me tromper », sur ϩⲟⲟⲩⲣⲉ < **ḥwr-*ʿ [1] et ⲃⲁⲃⲱⲱⲧ « me mépriser» sur ⲃⲁⲁⲃⲉ < **bꜣbꜣ*. Dans ces deux radicaux, la dernière consonne est un *ayin* ou un *aleph,* dont la chute, en contact direct avec une consonne, provoque le redoublement de la voyelle précédente (accentuée). Cette voyelle précédente ne forme pas diphtongue avec le *i̯* suffixe, parce que le *ayin* est traité normalement comme une vraie consonne (qu'il est, en effet), et le suffixe de la première personne après cette consonne est régulièrement le ⲧ analogique. C'est ce qu'a bien noté Spiegelberg dans son *Koptisches Handwörterbuch,* p. 256, note 9. Le *o* long maintenu est également analogique (ⲱ).

[1] Dans ϩⲟⲩⲣⲱⲱⲧⲉ (*Genèse* XXXI, 7, 41) le ⲉ doit être le restant du suffixe *i̯*, maintenu ici par le redoublement de la voyelle antérieure. A côté de cette survivance on a, dans le même chapitre, ϩⲟⲩⲣⲱⲧ (*Genèse* XLVIII, 11) que cite Spiegelberg. Dans ϩⲱⲱ et ϩⲱⲱⲧ, nous avons également deux formes en sahidique; à la 2e personne du féminin singulier nous avons ϩⲱⲱⲧⲉ; à la 2e du pluriel ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲏ où le ⲧ est introduit pour servir de support au suffixe, lequel sans cela disparaîtrait.

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II

LES VERBES

20. La conjugaison, en égyptien, a certainement comporté à l'origine une grande complexité de formes, que l'écriture hiéroglyphique nous masque le plus souvent. Cette complexité est allée se simplifiant et s'appauvrissant, entre autre sous l'effet d'actions analogiques. Il ne nous reste plus en copte que quelques épaves du système ancien. Celui-ci a été remplacé par un système nouveau, entièrement périphrastique, dans lequel le radical du verbe lui-même reste fixe, les modifications de sens étant exprimées par des auxiliaires.

De même, nos conjugaisons françaises, par rapport aux quatre conjugaisons latines, dont elles proviennent, ont subi des simplifications très nombreuses et très variées. Là aussi l'analogie et l'emploi des auxiliaires ont transformé sérieusement la structure du verbe.

En égyptien, en effet, c'est dans le système du verbe que l'analogie a eu l'action la plus importante. C'est la vraie cause de beaucoup d'anomalies dans le consonantisme et le vocalisme des formes verbales. J'en voudrais donner ici quelques premiers exemples. En faire l'inventaire complet serait une recherche d'un puissant intérêt, mais assez longue.

21. A) Nombre de formes infinitives ont été refaites sur des qualitatifs, ce qui, souvent, a sérieusement défiguré le radical primitif.

22. α) Le verbe  *wnm* «manger» avait, au qualitatif (issu du «pseudo-participe» ancien) le vocalisme **wŏnm*.*ĕw*. Le *n*, en contact direct avec un *m*, s'assimilait, et l'on avait *wŏmm*.*ĕw*. Sur cette dernière forme, on a reconstruit un infinitif bilitère *wm* (ⲟⲩⲱⲙ), ce qui supprimait le contraste existant entre un infinitif *wŏnĕm* et un qualitatif *wŏm*(*m*).

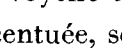
BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

23. β) Le verbe,  *gmi̯* « trouver », à l'état pronominal, avait un *m* (en copte ⲙ) en contact direct avec un *t* (ⲧ) [1] : *g'mt-ĕf*. Le *m*, dans cette position passe à *n* (ⲛ), d'où la forme ⲥⲓⲛⲧ=.

Sur cette forme, on a refait un infinitif ⲥⲓⲛⲉ (présentant le vocalisme normal de verbes III *ae. inf.*, à l'infinitif). Mais ce changement phonétique et la refaçon qui en découle ne se sont produits que dans une série de dialectes (sahidique, akhmimique, dialectes de Mani). En bohaïrique et en fayoumique, le *m*, au contraire, est conservé : ϫⲓⲙⲓ (B.) : ⲥⲓⲙⲓ (F.). La forme pronominale, dans ces dialectes, ne comportant pas de *t* (ⲧ) après le *m* du radical, ce *m* (ⲙ) s'est maintenu.

24. γ) Le verbe *pzš* « diviser », a d'abord présenté l'assimilation de *s* () à *š* () et l'on a eu la forme , dès la XII[e] dynastie, à El-Bersheh (sarcophage du Musée du Caire, n° 28.083, côté 4) [2]. Au qualitatif, le vocalisme **pŏšš.ĕw* entraînait la fusion des deux *š* () et l'on a refait, sur ce qualitatif **pŏš(š)* un infinitif bilitère **pŏš* — ⲡⲱϣ (S.) : ⲫⲱϣ (B.).

25. δ) Dans le verbe égyptien *šzp* « prendre », devenu ϣⲱⲡ en copte, nous avons peut-être à reconnaître un ancien quadrilitère en *i̯* final, soit ** šzpi̯*, formé sur le substantif ** šzŏp* « paume de la main » = ϣⲟⲡ [3]. Après assimilation de la seconde radicale *z* à la première *š* (par contact direct, devant l'accent), le qualitatif ** ššpŏi̯.ĕw* (ou telle autre forme verbale) donnait naissance à une formation trilitère ** špi̯* qui s'est elle-même réduite à deux consonnes. D'où l'infinitif bilitère ϣⲱⲡ.

26. ε) Dans *ptr* () « regarder », le *t* (), en contact direct avec le *r*, au qualitatif, après voyelle accentuée, tombait en amenant le redoublement de cette voyelle accentuée, soit : **pŏtr.ĕw* > **pŏŏr.ĕw* > *pŏŏr* (cf. , «fleuve», qui devient en copte ⲓⲟⲟⲣ (S.) = *i̯ŏŏr* < **i̯ŏŏr.ĕw* < *i̯ŏtr.ĕw*). Sur ce qualitatif régulier (phonétiquement), ou sur l'état pronominal **pŏtr-ĕf* > *pŏor-ĕf*, etc., on a refait un infinitif analogique : ⲡⲱⲱⲣⲉ : ⲫⲱⲣ.

[1] Quelle que soit l'origine de ce ⲧ. Est-ce le *t* de l'infinitif féminin qui est propre à cette classe de verbes ? Est-ce un simple élément de liaison ? Ce point est encore un objet de discussion.

[2] Cf. Sarcophage du Musée du Caire, n° 28.083, côté 3.

[3] Ce nom d'une partie du corps est vocalisé comme ⲥⲃⲟⲉⲓ « bras ».

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'infinitif normal perdant son *r* final, on aurait dû avoir *ⲡⲱⲧⲉ < *ptr*, comme ⲟⲩⲁ eu ⲱⲱⲡⲉ < *ḥpr*. Il fallait rattacher l'une à l'autre deux formes (infinitif et qualitatif) qui, par suite de leur évolution phonétique, donnaient l'impression de correspondre à deux verbes distincts [1]. L'alignement s'est fait sur le qualitatif, où le *t*, deuxième radicale, avait normalement disparu.

27. ζ) Le *r* () et le *t* (), en finale, après voyelle, accentuée ou non, tombent. Ainsi ⲱⲱⲡⲉ < *ḥpr*; ϩⲕⲟ < *ḥqr*; ⲥⲱⲃⲉ < *sbṯ* « rire », etc. On ne devrait donc pas avoir un seul infinitif du type *lő2ĕr* ou *lő2ĕt*. Or nous en connaissons un bon nombre de ce type qui présentent, en copte, un *t* final : ϩⲱⲧⲣ, ⲥⲱⲧⲣ, ⲧⲱⲕⲣ, ϫⲱⲕⲣ, ⲱⲥⲣ, ⲥⲱϩⲣ, ⲧⲱϩⲣ, ou un *t* (ⲧ) final : ⲥⲱⲛⲧ, ϩⲱⲛⲧ [2], etc. L'histoire de ces mots est donc à faire. Deux hypothèses sont possibles :

1° Ou bien on a affaire à d'anciens quadrilitères en *i̯* final. Cet *i̯*, avant de disparaître, aurait protégé le *t* final. C'est l'explication qu'a donnée Spiegelberg;

2° ou bien ces infinitifs ont été refaits directement sur les qualitatifs dans lesquels le *r* s'était conservé. Chaque cas devra être examiné séparément.

28. η) Des dérivations par préfixes, que la phonétique avait rendu méconnaissables, ont été rétablies en employant, de nouveau, le même procédé de dérivation de la même racine.

Par exemple, dans les Textes des Pyramides, les verbes ayant comme première radicale un *w* ou un *i̯* perdent régulièrement, par un mécanisme phonétique, cette première radicale faible dans la forme factitive en *-s* () initial. Le fait a été relevé dans nos grammaires, mais l'on n'a pas précisé qu'il s'agit là d'une règle, dans les Textes des Pyramides [3]. On a, par exemple :

 *ssḥ*, factitif de *wsḥ*, *Pyr.*, § 288, 698, 1239, 1680 (?);

 *sʿb* (var.), factitif de *wʿb*, *Pyr.*, § 20, 372, 457, 838, 841, 921, 951, 1116, 1164, etc., sans aucune exception;

[1] Le *Wörterbuch* sépare au contraire ⲡⲱⲱⲣⲉ de , t. I, p. 564 : « wohl nicht mit Kopt. ⲡⲱⲱⲣⲉ zu vergleichen ».

[2] Le ⲧ provenant d'un ancien *d* () se maintient toujours en finale.

[3] Erman, *Aegyptische Grammatik*, 4e éd., § 270; Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, 2e éd., § 226. Rien sur ce point dans la seconde édition de l'*Egyptian Grammar* de Gardiner, § 275.

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 sḏ, factitif de  *wḏ*, *Pyr.*, § 514, 704, 610, 1620;

 sḏ, factitif de *wḏ*, *Pyr.*, § 509, 565, 695, 696, 704;

 stz, factitif de  *wtz*, *Pyr.*, § 1148, 1759, 2081, 2087;

 s(i)p, factitif de  *i(i)p*, *Pyr.*, § 380, 1471 [1].

29. Cette disparition de la consonne (faible) initiale est d'ordre phonétique : il y avait sans doute formation d'une diphtongue. Il en est de même dans la formation nominale en *m-* () préfixe, quand les radicaux sont en *w* () ou en *i* () initial. On a, par exemple, , *mrḥ.t* « huile », formé sur *wrḥ* « oindre »;  *m>q.t* « échelle », formé sur *i>q* « monter » [2]. Dans cette formation qui est morte de bonne heure, il n'y a pas eu refaçon ultérieure, avec rétablissement de la première consonne. Le procédé de formation du factitif en *s-* initial était resté vivant, au contraire. On l'a donc appliqué de nouveau aux mêmes radicaux, mais cette fois en rétablissant la première consonne faible. Peut-être a-t-on voulu faire apparaître plus clairement ainsi le caractère factitif de la forme en *s-*, que la disparition (phonétique) du *w* avait pu masquer. C'est de cette manière que l'on a pu avoir , forme régulière, en remplacement de . Le fait devra être daté avec précision; il apparaît dès la XII[e] dynastie. Inutile de donner toute la série de ces refaçons, le principe seul nous important pour le moment. Mais ce sera très intéressant, dans une grammaire ou un vocabulaire historique de l'égyptien ancien, d'arriver à préciser la date de ces reconstructions secondaires.

30. *θ*) ϭωωτ, en fayoumique, en face de ϭω (S.) : ϭοϒ (A.), est un infinitif refait sur le qualitatif du type ϭϵϵτ.

31. B) Dans les qualitatifs du type -ωοϒτ, -ηοϒτ, en face de -ωοϒ, -ηοϒ, la voyelle devrait être brève, puisque la syllabe cessait d'être ouverte, comme il arrive dans ϲ2οϒοτ en face de ϲ2οϒωρ. L'analogie nous impose indûment une voyelle longue.

[1] On a aussi , § 1191-1192. Est-ce une forme déjà refaite, ou bien s'agit-il d'un  prothétique mal placé ? Nous l'avons dans , § 380, qui a pour variantes et .

[2] Erman 4, § 183-185; Lefebvre 2, § 160. Dans cette formation, il n'y a pas eu refaçon postérieure, avec rétablissement de la 1re consonne.

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

32. Naturellement, il faut noter que l'analogie n'agit pas du tout d'une façon uniforme et générale. Telle reconstruction a paru nécessaire dans tel mot, et n'a nullement été réalisée dans tel autre mot de même type. On n'a pas reconstruit un infinitif *ϩκορ sur le qualitatif ϩοκερ (B.); on a conservé ϩκο [1]. On n'a pas davantage refait un infinitif *ϣϣοπε sur le qualitatif ϣοοπ; ϣοπε a été maintenu. Au contraire, on a reconstruit l'infinitif πωωρε sur un qualitatif *πορ qui s'était perdu.

Les raisons de ces traitements différents nous échappent le plus souvent. On peut dire toutefois que les plus couramment employés sont restés les plus immuables. Dans toutes les langues, les formes les plus anormales sont précisément celles dont l'emploi est le plus usuel; leur fréquence même rendait leur anomalie moins choquante.

33. D'une façon générale, les verbes irréguliers sont ceux :

1° Qui sont déformés par l'application des lois phonétiques;

2° Qui sont des épaves de formations disparues.

Lorsqu'ils ont subsisté sans subir de réajustement analogique, c'est :

a) Parce qu'il était impossible de les régulariser;

b) Parce que, étant très employés, ils étaient aussi difficilement remplaçables.

III

LES SUBSTANTIFS

34. A) *Le féminin.* Il est souvent, dans les substantifs, une refacon analogique. On ne trouve plus, en copte, parmi les substantifs et les adjectifs (ces derniers, d'ailleurs, sont de même formation que les premiers) qu'un nombre restreint de féminins de formation ancienne.

L'inventaire général de ces formes reste à établir, avant que l'on puisse

[1] Le qualitatif ϩοκερ est conservé seulement en bohaïrique.

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

démêler exactement celles que l'on peut attribuer à l'action de l'analogie. Je citerai seulement :

35. α) ⲥⲱⲛⲉ «la sœur», féminin de ⲥⲟⲛ «le frère». C'est un féminin refait, car il ne peut venir du radical trilitère **snị* (*sṓnị*), lequel a donné régulièrement le pluriel masculin ⲥⲛⲏⲩ < *snḗ.ịew* [1]. Bon nombre de féminins de ce type doivent être dans le même cas. Cf. ⲫⲱⲙⲉ, féminin de ⲫⲟⲙ [2].

36. β) Dans les mots d'emprunt, on a fabriqué des féminins analogiques, dépendant uniquement de la nature de la voyelle placée en seconde syllabe dans le mot emprunté.

On a, par exemple, le féminin ⲫⲕⲉⲉⲣⲉ «compagne», tiré du mot ⲫⲕⲏⲣ «compagnon» חבר. Le *e* long (ⲏ) du copte a été traité comme s'il s'agissait d'un *e* long égyptien en syllabe ouverte, tel qu'il s'en trouve dans les mots où cette seconde syllabe est ouverte par un suffixe *ị*. Ce *ị* qui, dans la forme féminine, ferme la syllabe (*sbḗrị.ĕt*) amène, en phonétique égyptienne, l'abrègement, puis, après chute de *ị* en contact direct avec *r*, le redoublement de la voyelle précédente, accentuée. Le mot a le même traitement que ⲫⲙⲉⲥⲧⲥ, féminin de ⲫⲙⲏⲧ.

Le mot grec *σίατηρ* est devenu, en égyptien, un féminin : ⲥⲁⲧⲥⲉⲣⲉ : ⲥⲁⲑⲉⲣⲓ, que l'on a également fabriqué par analogie avec les mots présentant, en copte, un *e* long (ⲏ) dans la seconde syllabe accentuée.

37. γ) Dans ⲥⲁⲙⲁⲟⲩⲁⲓ «la chamelle», mot emprunté (masculin : ⲥⲁⲙⲟⲩⲁ), on a transformé la voyelle longue *ou* (ⲟⲩ) en consonne (*w*) et l'on a raisonné, inconsciemment, d'après la proportion : ⲥⲁⲙⲁⲩⲁⲓ est à ⲥⲁⲙⲟⲩⲁ comme *ϫⲁⲩⲛⲓ* est à ⲁⲙⲟⲩⲛ et *ⲛⲁⲩⲛⲓ* à ⲛⲟⲩⲛ.

38. B) *Le pluriel.* Les formes assez variées du pluriel ont donné lieu à de très nombreux déclassements analogiques. Au pluriel une même finale, *o* (ⲟ), par exemple, a fait passer bien souvent un mot d'une certaine caté-

[1] Je renvoie aux discussions de Devaud, Sethe et Černy.

[2] Le mot est ⲫⲟⲙ, et non ⲫⲱⲙ, comme le montre le vocalisme ⲫⲁⲙ de l'akhmimique.

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gorie dans une autre catégorie, où il n'avait que faire. Le relevé complet des formes de pluriel que les dialectes nouvellement découverts multiplient d'une façon très intéressante, méritera une étude spéciale.

39. Citons seulement les mots composés qui sont terminés, en copte, par un ⲟ, représentant l'adjectif  « grand ». Ils ont un pluriel régulier en ⲟⲓ. Ex. : ϩⲗⲗⲟ « vieillard », plur. ϩⲗⲗⲟⲓ. Mais il est fréquent que ce pluriel régulier soit remplacé par un pluriel analogique en -ⲱⲟⲩ, du type ⲣⲟ « bouche », plur. ⲣⲱⲟⲩ. Ainsi ⲉⲓⲉⲣⲟ a pour pluriel analogique ⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ dans tous les dialectes, alors que sa finale =ḥ exigeait, *phonétiquement*, un pluriel *ⲉⲓⲉⲣⲟⲓ.

Ces changements de classe diffèrent, pour un même mot, d'un dialecte à l'autre.

ⲱⲙⲙⲟ « étranger », a pour pluriel ⲱⲉⲙⲙⲱⲟⲩ en bohaïrique, mais en akhmimique on a ⲱⲙⲙⲁⲓ.

ⲣⲣⲟ « roi », a pour pluriel ⲣⲣⲱⲟⲩ en sahidique, mais en akhmimique, on a ⲣⲣⲁⲓ.

Quelquefois un même dialecte prend les deux formes, pour un même mot. Il y a eu hésitation de la part des scribes, ou bien il s'agit de textes de dates différentes. Par exemple : ⲣⲁⲙⲁⲟⲓ et ⲣⲁⲙⲁⲱⲟⲩ, en bohaïrique.

40. Toute la série des pluriels qui ont survécu en copte dénonce un grand nombre d'actions analogiques, qu'il n'y a pas lieu de dénombrer ici.

Le mot ⲁϩⲟ « trésor » =ḥḳ, a pour pluriel dans tous les dialectes ⲁϩⲱⲣ. Que vient faire ici ce *r* (ⲣ) final ? On a cherché [1] à expliquer sa présence par des raisons d'ordre phonétique. Je crois qu'elle est purement analogique. On a eu la proportion : ⲁϩⲱⲣ est à ⲁϩⲟ (=ḥḳ) comme ϩⲧⲱⲣ est à ϩⲧⲟ « cheval » (*ḥtr*) [2]. Dans ce dernier cas, le *r* du pluriel est primitif, correspond à une réalité; dans le premier, au contraire, il est analogique.

41. Les mots empruntés ont reçu souvent un pluriel égyptien purement analogique. Citons seulement le pluriel ⲙⲉⲗⲁⲧⲉ de ⲙⲉⲗⲱⲧ « toit ». Ce mot

[1] Devaud, Sethe, Černy.

[2] De Saussure, dans son *Cours de linguistique générale* (1916), p. 227 et suiv., a discuté cette représentation des faits par une quatrième proportionnelle. Je l'emploie ici simplement parce qu'elle est commode.

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sémitique (מלט) a reçu le pluriel des mots égyptiens dans lesquels la voyelle longue est due à un suffixe *j*. L'existence de ce suffixe entraîne, au pluriel, l'abrègement, puis le redoublement de la voyelle accentuée. On a donc *melăăte* (aboutissement régulier d'un prototype * *melăṯj.ew*) comme si le singulier avait été * *melŏteị*.

C'est de la même façon que, dans l'arabe d'Égypte, des mots empruntés, tels que « journal » ou « cartouche » ont reçu le pluriel brisé normal des quadrilitères proprement arabes : *garanil* et *caratiche*.

IV

PRÉPOSITIONS

42. Je citerai deux exemples seulement. Les deux prépositions grecques παρά et κατά ont été adoptées par le copte [1]. Mais on leur a donné une forme suffixale ⲡⲁⲣⲁⲣⲟ=, ⲕⲁⲧⲁⲣⲟ. Celle-ci est simplement copiée, sur l'exemple des prépositions proprement égyptiennes, dont la forme suffixale est très régulièrement du type ⲉⲣⲟϥ, ϩⲁⲣⲟϥ, etc. Ce suffixe, absurde et postiche, naturalisait, si l'on peut dire, des prépositions étrangères. Les prépositions s'empruntent rarement; ici l'adoption a été complète. Nous avons vu déjà que, dans les substantifs empruntés, des féminins et des pluriels ont été refaits sur le modèle égyptien.

* * *

43. J'ai voulu simplement attirer l'attention sur le rôle de l'analogie en égyptien. C'est un sujet inépuisable, puisque tous les éléments de la langue peuvent subir cette action. Comme dans le domaine indo-européen ou roman, nous ne pourrons établir de lois phonétiques, en égyptien ancien, qu'en tenant compte des faits d'analogie. Seuls ils permettent d'expliquer les anomalies phonétiques apparentes.

Dans une grammaire comparée des dialectes coptes, que les découvertes de nouveaux dialectes rendent nécessaire, nous devrons tenir grand compte de cet important facteur d'interprétation.

[1] La date de l'adoption nous échappe Peut-être est-elle très antérieure au copte.

BIFAO 58 (1959), p. 115-129 Pierre Lacau
L'analogie en ancien égyptien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net